

c'est, en outre, un grand travailleur, dit-on. Ses progrès évidents semblent l'attester. Dans le *Saint Guilhem du Désert* les fonds sont charmants, ils ont du vaporeux et du fuyant ; le ciel est très beau ; les dégradations de la couleur et les demi-teintes fort heureuses. Je voudrais seulement que les terrains du premier plan fussent plus solidement traités, l'ensemble ferait alors bien plus d'effet.

*Les Ruines du château de Beauvoir* ne valent pas les ouvrages antérieurs de Thuillier ; sa couleur tourne au gris, au *roussâtre* ; les arbres du premier plan sont lourds et de plus en plus systématiques ; mais, en revanche, comme il comprend l'espace ! quel art dans le mouvement des plans ! C'est bien là le sentiment frais et reposé du matin ! les vapeurs se lèvent de terre à l'aube du jour, et s'envolent comme les songes de la nuit.

Le ciel est sombre sur les côtes de l'île Bourbon, les nuages noirs courent et se choquent comme de livides fantômes, une clarté sinistre éclaire à peine cette rive triste et sauvage, et au pied des roches humides le flot a déposé le cadavre de Virginie. Seul être animé dans cette scène lugubre, un oiseau de proie, plane au-dessus. Mais pourquoi le cadavre que la mer a roulé dans ses eaux a-t-il l'air de poser comme sur les planches d'un théâtre ? Pourquoi surtout a-t-on consacré à ce tableau une somme qui aurait pu être plus utilement employée en encouragements pour nos artistes. Composition dramatique, œuvre d'imagination avant tout, on aurait tort de chercher là une étude rigoureuse qui n'a pas été sans doute dans le dessein d'Isabey ; du reste, je m'étonne qu'il ait su mettre autant de profondeur dans un ciel si noir.

Le site rendu par Jules Coignet, dans le n° 54, est d'une charmante coquetterie : un homme fatigué de la vie ne rêverait aucune retraite plus fraîche et plus calme. Que ne peut-on se retirer au fond de ce vallon, dans cette maisonnette rustique, s'asseoir et rêver sous ce noyer touffu, comme un sage des anciens jours, ou comme Jean-Jacques Rousseau ! bientôt la tristesse la plus sombre se changerait en douce mélancolie, les regrets, eux-mêmes calmés, deviendraient, suivant l'expression d'un poète allemand, *les plaisirs du cœur*.

Un de mes amis, disait de M. Guigon le genevois qu'il aurait bien